Zeitschrift: Librarium : Zeitschrift der Schweizerischen Bibliophilen-Gesellschaft = revue de la Société Suisse des Bibliophiles

Herausgeber: Schweizerische Bibliophilen-Gesellschaft

Band: 22 (1979)

Heft: 2

Artikel: Une vie au service du livre: Charles Eggimann, éditeur, imprimeur et libraire

Autor: Monnier, Philippe M.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-388323

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

PHILIPPE M. MONNIER (GENÈVE)

UNE VIE AU SERVICE DU LIVRE: CHARLES EGGIMANN, ÉDITEUR, IMPRIMEUR ET LIBRAIRE

L'année 1978 a été marquée par le 500e anniversaire de l'imprimerie à Genève. A cette occasion, la Bibliothèque publique et universitaire a classé et mis en valeur le fonds d'archives[1] d'un homme qui a consacré le meilleur de lui-même à la création et à la diffusion du livre: Charles-Jean Eggimann. Originaire de la commune bernoise de Gondiswil, il était né à Orbe le 2 août 1863, fils de Samuel Eggimann et de Jeanne-Louise-Susanne Roy d'Agiez. Avec ses parents et son frère cadet Auguste, il vivait dans la propriété du colonel et conseiller national Pierre-Charles-Edouard Bontemps dont la vaste bibliothèque ne devait pas tarder à devenir son lieu de prédilection. Son meilleur ami était Maurice Reymond qui reprendra quelques années plus tard l'imprimerie Fick à Genève.

Obligé d'interrompre ses études à la suite de circonstances familiales, Charles Eggimann part pour Paris à l'âge de quinze ans: il y pratique un peu tous les métiers avant de revenir en Suisse où il se fait une situation dans l'administration des douanes, puis dans les chemins de fer. Mais, répondant à l'appel de l'artiste qui sommeille en lui, Eggimann lâche la fonction publique et la sécurité qu'elle offre pour se lancer, à Genève, dans la librairie et l'édition.

Le 16 mars 1904, il épouse Adèle Bouvier, fille de l'éminent prédicateur et théologien genevois Auguste Bouvier, sœur de Bernard Bouvier, l'éditeur d'Amiel. Très cultivée, Adèle Bouvier s'intéressait autant à la littérature qu'à l'art. Elle sera pour son mari une compagne incomparable, l'épaulant de son intelligente bonté et de son caractère équilibré durant les années tragiques des deux guerres mondiales.

En effet, aussitôt après son mariage, Eggimann s'est installé à Paris où il a racheté une maison d'édition d'art et d'architecture à laquelle il donne un essor remarquable. Ayant dû renoncer à éditer des ouvrages de luxe à la suite de la Grande guerre, il se replie sur la librairie ancienne: il animera successivement, rue de Seine puis rue Bonaparte, deux boutiques de livres anciens, dessins et autographes qui comptaient parmi les meilleures de la capitale française.

En 1938, Eggimann met un terme à son activité; il passe les années de guerre à Montauban, et meurt à Paris en février 1948. Devenu citoyen français, il était chevalier de la Légion d'honneur.

Ainsi donc, la vie de Charles Eggimann s'ordonne autour de trois pôles: Orbe, Genève et Paris. *Orbe*, la ville où il est né, où il a grandi, où il s'est ouvert au monde des livres – Orbe, la ville où chaque pierre est évocatrice d'un passé millénaire, où plane le souvenir de Pierre Viret et de Pierrefleur –, Orbe, la patrie à laquelle il est resté profondément attaché durant toute sa vie et qu'il a servie à sa manière en enrichissant son collège de livres et de documents historiques. *Genève*, la cité de Calvin et des grands mouvements humanitaires, la ville où il a appris son métier de libraire et d'éditeur, port d'at-

[1] Suivant le désir de Ch. Eggimann, ses papiers ont été remis à la Bibliothèque de Genève par sa veuve en 1950 et complétés récemment par sa fille, Mme Loyse Bouteiller. Cet ensemble comprend des documents aussi variés que les contrats et correspondances avec auteurs et illustrateurs, devis d'édition et de fabrication, inventaires, prospectus, catalogues, maquettes, contrats et baux relatifs aux différentes maisons dirigées par Eggimann. Particulièrement remarquable est la collection de dessins originaux d'artistes genevois réunie par l'éditeur pour l'illustration de ses livres.

tache et centre de référence pour toute une existence, ville où se sont forgés les liens indestructibles de grandes amitiés – et les liens sacrés de la famille. *Paris* enfin, la ville qu'il a choisie et aimée – et dont le sol fertile a épanoui et sans cesse enrichi ses goûts et ses talents de créateur et de collectionneur.

Son œuvre, quant à elle, se situe dans la lignée de William Morris dont Eggimann était un fervent admirateur[2]. S'il n'a pas tous les dons de ce prodigieux artiste, poète admirable et artisan accompli, tout à la fois peintre-verrier, ornemaniste et décorateur, dessinateur ou fabricant de papiers peints et d'étoffes, fabricant de meubles et imprimeur, Eggimann en a tous les intérêts et toutes les aspirations. Il emboîte le pas au grand renouveau des arts décoratifs que Morris a fait triompher en Angleterre. Comme lui, il souhaite que chaque pays retrouve la tradition de son art national, un art logique et simple, sain et robuste. Comme lui, il rêve que le sort de l'ouvrier change, que celui-ci redevienne l'artisan de jadis, qu'il s'intéresse à son travail en y contribuant davantage, qu'il l'aime comme tout créateur aime son œuvre. Comme lui enfin il demandera que le beau, l'art n'appartiennent plus seulement à une minorité privilégiée, mais rayonnent également pour toutes les couches de la population. Cette religion du beau, cet idéal humanitaire sont bien, comme nous pourrons le vérifier, les moteurs qui, à Genève comme à Paris, animeront toute son œuvre.

Charles Eggimann a été d'abord libraire. Associé à Emile Gauchat, puis à Paul Stroehlin, il ouvre en 1891, 25, rue du Rhône, un commerce de livres anciens et modernes; en 1896, il sépare les genres et dirige simultanément deux boutiques, une librairie moderne, 3, rue de la Corraterie–1, rue Centrale (fig. 2), dont l'activité se poursuivra jusque vers 1930 grâce à son frère Auguste, puis à son neveu Charles, et une librairie ancienne sise 9, rue Calvin, objet de sa prédilection. Grâce à ses relations dans les milieux les plus divers, grâce à son entregent et au charme de sa conversation, sa boutique de la rue Calvin ne tarde pas à devenir un centre littéraire et artistique où se côtoient poètes symbolistes ou décadents, romanciers en herbe et jeunes filles en fleurs, pasteurs en robe et prêtres défroqués.

Mais Eggimann est mû par le désir de créer, et, très tôt, il se lance dans l'édition.

A Marque d'éditeur de Ch. Eggimann à Genève. Dessin original de Félix Vallotton.

En dix ans il fait paraître quelque trois cents titres dont la plupart constituent, il est vrai, des besognes alimentaires. Au-delà de la diversité des sujets ainsi abordés, il est possible de cerner trois lignes de force qui reflètent bien les goûts de l'éditeur: la littérature religieuse et sociale, les belles-lettres, le livre illustré. Et, coiffant le tout, l'amour du livre bien fait, le souci de la qualité dans le

[2] Eggimann éditera en 1897 une conférence de Jean Lahor intitulée *William Morris et le mouvement nouveau de l'art décoratif.*

choix du papier et des caractères, le soin apporté à la mise en page, qui situent Eggimann dans la lignée des Fick. Comme ses illustres prédécesseurs, il se fait imprimeur pour suivre de plus près la fabrication du livre et satisfaire un impérieux besoin de créer quelque chose de neuf et de personnel. L'officine de la rue de la Pélisserie, rachetée en 1899 à MM. Aubert-Schuchardt, sera durant quatre ans le creuset d'expériences passionnantes (fig. B).

Eggimann attache à juste titre une grande importance à la promotion des belles-lettres: il sait encourager les jeunes écrivains heureux de trouver auprès de lui la compréhension et les conseils dont ils ont besoin. On sait que confier son œuvre à l'éditeur de la rue Calvin, c'est mettre beaucoup d'atouts de son côté: un travail soigné sur tous les plans, typographie, mise en page, choix de la couverture, ainsi qu'une certaine diffusion en dehors de nos frontières. Eggimann édite ainsi la plupart des écrivains genevois de l'époque (Jules Cougnard, Edouard Tavan, Louis Duchosal, Philippe Monnier, Noëlle Roger ou Jean Violette) et il a la bonne fortune de pouvoir marquer de son nom la littérature de Suisse romande. En effet, il édite en 1902 une des premières œuvres de Gonzague de Reynold, *Au pays des Aïeux*. L'année suivante, il accepte le premier ouvrage d'un auteur inconnu que le libraire lausannois Rouge a refusé d'éditer, même à compte d'auteur: c'est *Le Petit Village* de C.-F. Ramuz (fig. 3). Alexandre Cingria a servi d'intermédiaire entre l'auteur et cet éditeur qu'il admire: «Il imprime comme un ange sur des papiers épatants[3].» Enfin, sur la même lancée, paraît, début 1904, toujours chez Eggimann, le recueil collectif intitulé *Les Pénates d'Argile*, composé d'œuvres de Ramuz, Adrien Bovy, Alexandre et Charles-Albert Cingria. Ce livre est considéré à juste titre comme la première pierre du mouvement de renouveau de la littérature romande connu sous le nom de *La Voile latine;* or, cette voile si caractéristique des barques du Léman orne également la marque d'éditeur de Charles Eggimann, avec la belle devise «Ad portum» (fig. A). Ainsi, qu'on le veuille ou non, Eggimann se trouve placé concrètement et symboliquement dans une position-clé de notre histoire littéraire. Ne serait-ce qu'à ce titre, son nom mérite de survivre.

C'est toutefois dans le domaine du livre illustré qu'Eggimann s'est montré un novateur passionné et original. Il pensait que l'art du livre avait atteint son apogée dès l'origine, et que les caractères et la décoration des livres anciens pouvaient être repris et appliqués aux œuvres modernes. Avec le soin qu'il apportait en toute chose, il étudia les créations des imprimeurs les plus célèbres et s'attacha tout particulièrement à l'étude des encadrements et bandeaux des livres des XVe et XVIe siècles.

A ses yeux, il ne paraissait pas anachronique de publier à l'aube du XXe siècle un ouvrage dans le style du XVe si cet ouvrage traitait un sujet médiéval. C'est le cas du livre de Max de Diesbach intitulé *Chronique du chevalier Louis de Diesbach, page de Louis XI*, dont les lettrines, les illustrations et les bordures dues au talent de Marc Proessel, de même que la présentation typographique, témoignent d'une évidente recherche pour rejoindre le style gothique. Pour l'occasion, l'éditeur a d'ailleurs choisi comme marque d'imprimeur la fameuse marque de Jean Be-

[3] *C.-F. Ramuz, ses amis et son temps*, Lausanne 1967, t. I, p. 34.

LÉGENDES DES ILLUSTRATIONS AUX PAGES 81–84

1 Charles Eggimann en 1909. Dessin de Charlotte Ritter (Collection privée).

2 Affiche de la librairie Eggimann par Godefroy (1900).

3 Page de couverture du premier livre de Ramuz paru à Genève chez Eggimann en 1903. Dessin d'Edmond Reuter.

4 «Le Sire de Stretlingen» par Daniel Baud-Bovy, illustré par Edmond G. Reuter.

5 Projet de couverture d'Edmond Reuter pour la série historique sur le «Vieux Paris» dirigée par G. Lenôtre.

C. Ritter
1909

1

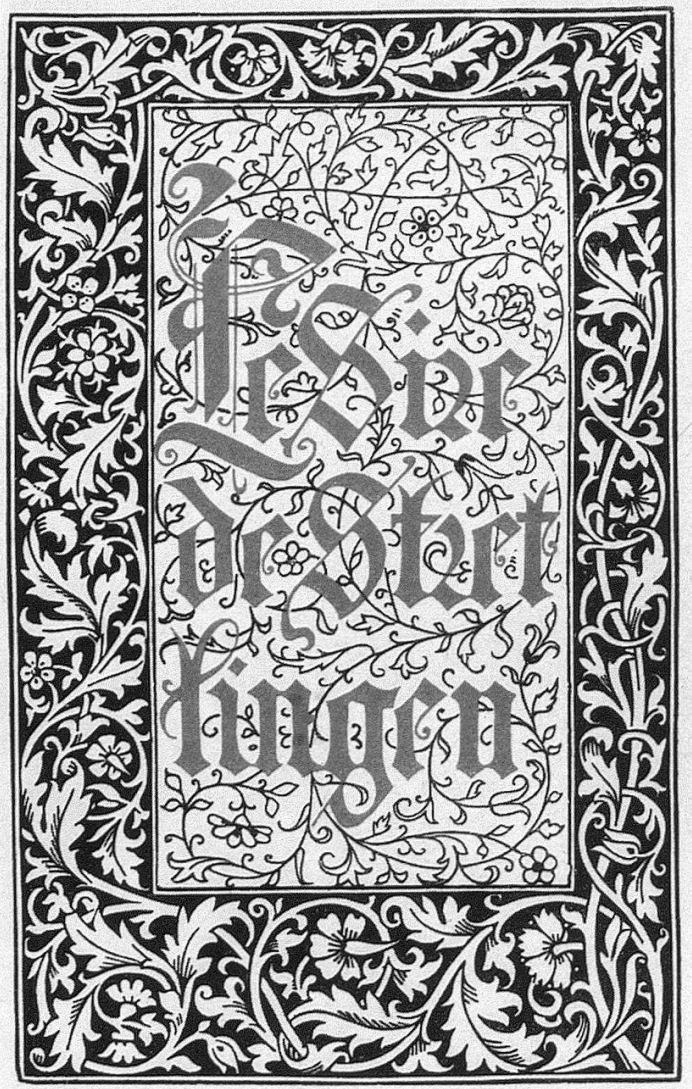
1 Rue Centrale
Ch. Eggimann et Cie
Genève
Librairie ancienne et moderne
Demandez
Notre
Catalogue de Livres d'Etrennes
et Livres illustrés à grands rabais
Affiches, Albums, etc.
Jules HÉBERT, Souvenirs d'art. Fr. 7.—
Ph. MONNIER, Jeunes Ménages. » 3.—
N. ROGER, Les Troènes. » 3.—
G. DALL, Christine Myriane, roman. » 3.50
Genève qui s'en va. 20 planches. » 12.—
Ligne après ligne, les actes des Apôtres. » 1.50
Atlas de poche de la Suisse. 4.-
E. de RHODEN, Mauvaise Tête. » 3.50
Agenda agricole. » 2.—
Th. de la RIVE, Savonarole. » 2.—
Godefroy.
Société Suisse d'Affiches Artistiques
Lith. A. Noverraz, Genève

2

LE PETIT VILLAGE

VERS PAR C-F RAMUZ

EGGIMANN & Cie EDITEURS GENEVE



CHAPITRE I. ❧ COMMENT LE SEIGNEUR WERNHART DE STRETLINGEN INSTRUISAIT MADAME SUSANNA SUR LA HAUTE NOBLESSE ET ANCIENNETÉ DE SON LIGNAGE

LE jour se faisant menu, le sire de Stretlingen qui avait visité ses champs, labours, potagers et espaliers, et tantôt ordonné, et tantôt gourmandé, vint s'asseoir sur le banc de pierre au côté de sa femme. La dame était si

Le Vieux Paris

lot qui orne l'édition des *Libertés et Franchises de Genève* de 1507. Il a simplement remplacé l'écusson de l'Empire à l'aigle bicéphale par les armoiries du canton de Berne, l'écusson du Chapitre cathédral aux clés de Saint-Pierre par les armoiries d'Orbe, les initiales de Jean Belot par les siennes – et le quatrain de la bordure par la devise: «A bien faire ne te lasse / De louanges te passe» (fig. C). Il faut reconnaître que ce volume sorti des presses de l'imprimerie de la Pélisserie en 1901, ne manque pas d'allure, même si l'on est libre de ne pas aimer ce genre de reconstitutions.

Une des raisons pour lesquelles Eggimann avait acquis une imprimerie était justement la possibilité qu'elle lui offrait de poursuivre à son aise ses recherches dans le domaine de la typographie.

Eggimann était un artiste; il avait l'âme d'un créateur. Si par nécessité, il devait bien souvent se résoudre à imprimer ce qu'on lui proposait, il n'aimait rien tant que de pouvoir réaliser un livre entièrement lui-même, de la conception à la mise en page et à la reliure, choisissant le sujet, l'auteur le plus apte à le traiter, le photographe ou le peintre pour l'illustrer, l'imprimeur, le format et les caractères. C'est ainsi qu'il procèdera couramment à Paris lorsqu'il éditera les ouvrages d'art auxquels il devra sa célébrité.

A Genève les occasions de travailler de la sorte étaient rares et coûteuses. Il n'en est à notre connaissance qu'un exemple, c'est l'édition du *Sire de Stretlingen* de Daniel Baud-Bovy qui, comme nous allons le voir, a été une entreprise nettement expérimentale.

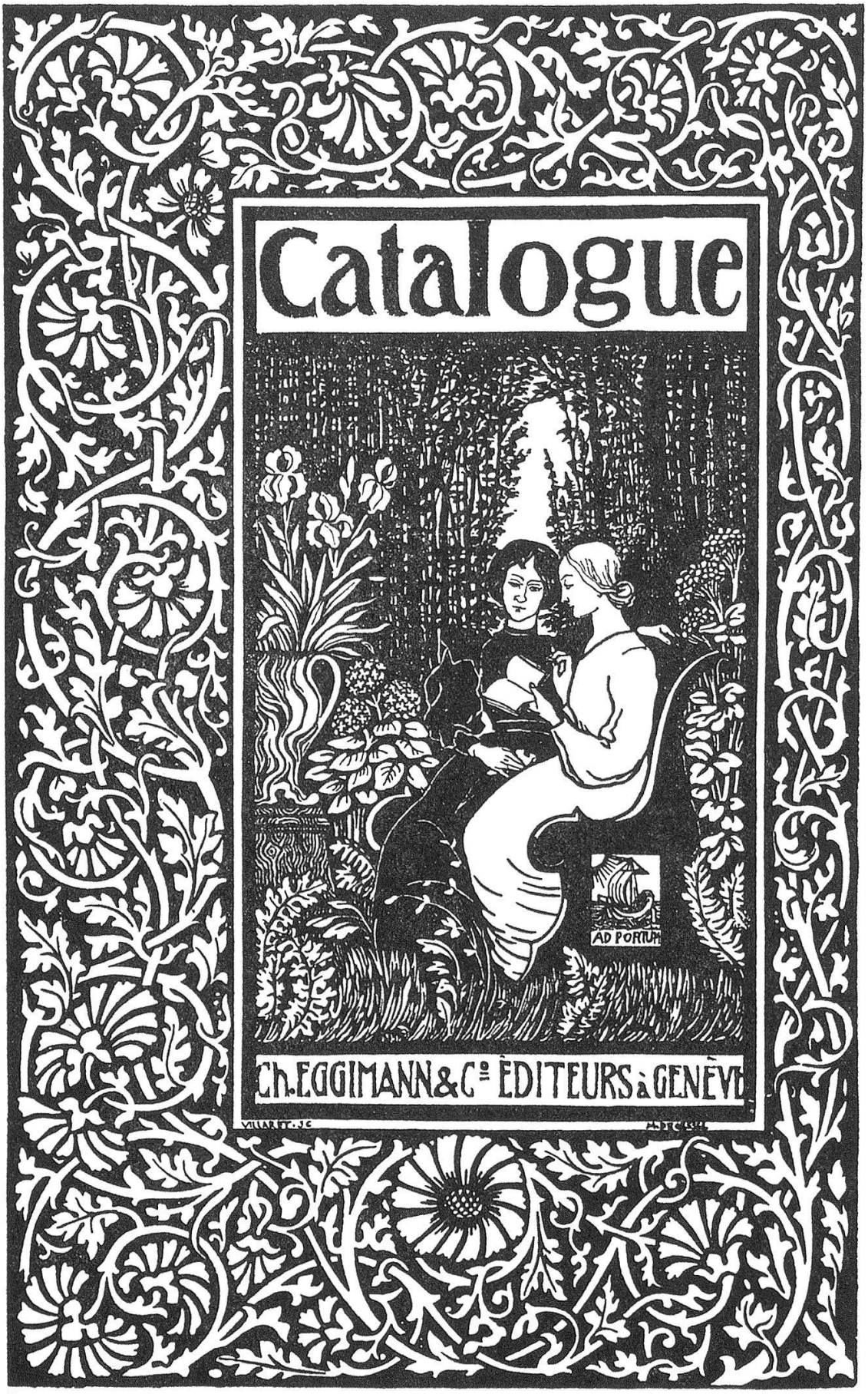
Le projet est né en 1898 d'une rencontre d'Eggimann avec le peintre Edmond Reuter. Celui-ci avait passé vingt-cinq ans en Angleterre où, dans le sillage des préraphaélites, il avait acquis un art de la décoration et particulièrement de l'enluminure qui faisait l'admiration de William Morris. Eggimann, non moins enthousiaste, imagine d'utiliser ce talent peu courant à Genève – et il commande au peintre des projets d'illustration pour une quelconque histoire médiévale. Reuter se met au travail, mais ne tarde pas à se trouver gêné par l'absence d'un sujet réel. On part alors à la recherche d'un auteur: ce sera Daniel Baud-Bovy qui racontera une légende de cet Oberland bernois qu'il connaît bien. On n'est pas pour autant au bout de ses peines: l'auteur avance plus lentement que l'illustrateur, son vieux français paraît suspect à Eggimann qui s'en ouvre à lui, puis à son ami Frédéric Raisin. Les choses traînent si bien en longueur qu'il ne faudra pas moins de dix années pour que le *Sire de Stretlingen* voie le jour. Eggimann n'était plus à Genève – Reuter s'était désintéressé de l'affaire, et c'est Edouard Vallet qui terminera ses dessins. Il n'en reste pas moins que cet ouvrage paru en 1909 sous la raison sociale d'Auguste Eggimann et Cie, illustre la persévérance de l'éditeur et représente un spécimen remarquable de cet art du livre néo-gothique que William Morris avait remis à l'honneur et que son émule genevois aimait tant (fig. 4).

Un des grands mérites de Charles Eggimann est d'avoir su reconnaître le talent des artistes locaux et de leur avoir donné du travail. Nous avons déjà cité Marc Proessel, Edmond Reuter et Edouard Vallet que l'éditeur appréciait tout particulièrement. Mais il en est d'autres: David Estoppey, Alexandre Mairet, Henry van Muyden, John Rehfous, Otto Vautier, Félix Vallotton, Carlos Schwabe. Avec leur concours, Eggimann a réalisé un remarquable ensemble d'ouvrages relatifs notamment à l'histoire de Genève, à la montagne, aux voyages.

S'il fait travailler les artistes de chez nous, c'est qu'il est profondément attaché à notre art national dont il perçoit l'originalité et qu'il essayera de faire connaître par le livre – nous pensons en particulier à la série des *Monuments de l'art en Suisse*, publiée en français et en allemand sous la direction de l'historien de l'art Johann Rudolf Rahn, ou en-

LEGENDE POUR LA PAGE 86

B Page de couverture du «Catalogue des ouvrages édités par la maison Ch. Eggimann et Cie, à Genève», 1903. Dessin de Marc Proessel.


Catalogue
AD PORTUM
Ch. EGGIMANN & Cie ÉDITEURS à GENÈVE
VILLARET. SC

B

core à l'*Ancienne Genève* de Jacques Mayor. Pour ces ouvrages, Eggimann fait appel aux meilleurs photographes et aux techniques de reproduction les plus avancées.

Mais le livre d'art s'adresse à une élite. Or, l'art est l'affaire de tous, il ne connaît pas de distinctions de classes et doit pénétrer dans tous les milieux où se trouvent des individus capables de le comprendre et de l'apprécier. Fort de cette conviction, Eggimann réunit quelques amis, Charles Bonifas, William Viollier et Auguste de Morsier, et fonde avec eux en 1902 l'*Union pour l'art social* dont l'activité connaîtra jusqu'au début de la Seconde Guerre mondiale le rayonnement que l'on sait. C'est dans la même optique qu'il fait décorer par Edmond Reuter la façade de l'immeuble qui abrite son imprimerie, 18, rue de la Pélisserie: l'art doit aussi être dans la rue, il doit agrémenter la vie quotidienne de l'ouvrier, orner sa ville, son atelier, sa demeure.

Installé à Paris en 1904, Charles Eggimann se voit confiée la direction des Librairies-Imprimeries Réunies, ancienne maison Quantin. Fondée vers 1840 par M. Bance, reprise et développée au cours du XIXe siècle par A. Morel et le baron Des Fossez, cette maison était la plus ancienne et la plus importante librairie d'art et d'architecture française. Grâce à son réseau de courtiers sillonnant toute l'Europe et à son système de ventes à tempérament, elle bénéficiait de la représentation de tout ce qui s'éditait en France dans le domaine du livre d'art. Entrevoyant le parti qu'il pourrait tirer d'une maison si bien organisée, Eggimann la racheta en 1906, la transféra sous le nom de «Librairie centrale d'art et d'architecture» au 106, boulevard St-Germain et chercha aussitôt à en rajeunir la formule et à en renouveler le fonds en l'adaptant à une conception plus moderne. Désireux d'exploiter les merveilleuses possibilités qu'offraient les nouvelles techniques de reproduction photographique, il mit sur pied un ambitieux programme d'édition portant essentiellement

C Marque d'imprimeur de Jean Belot reprise et adaptée par Ch. Eggimann pour l'impression de ses ouvrages en style néo-gothique.

sur les monuments et sur l'art français. C'est ainsi qu'en l'espace de dix années, il édita 33 volumes in-folio et 37 volumes de format

D Marque d'éditeur de Ch. Eggimann à Paris. Dessin original de Valentin Baud-Bovy.

plus modeste, totalisant quelque 5000 planches.

Eggimann, on l'a vu, aimait à réaliser un livre entièrement lui-même, du choix du sujet à la mise en page. Estimant que la valeur d'un ouvrage d'art reposait sur l'harmonie entre le texte et l'image, il avait su s'entourer d'une élite d'écrivains, tels Georges Lenôtre, Pierre de Nolhac, Gustave Jéquier, Maxime Collignon ou Camille Martin. De même il ne reculait devant aucun sacrifice pour se procurer une illustration originale et de qualité. Ainsi il n'hésita pas à envoyer en Grèce et en Egypte un archéologue et un photographe, accompagnés d'une caravane de porteurs, pour réaliser ces chefs-d'œuvre que sont *Le Parthénon* et *L'Acropole d'Athènes* de Maxime Collignon et Fred Boissonnas, ainsi que *L'Architecture et la Décoration de l'ancienne Egypte* de Gustave Jéquier. L'ouvrage sur les *Costumes européens du XVIIe au XIXe siècle* fut confié en partie au célèbre dessinateur Job. Parmi les grandes réussites de la Librairie centrale d'art et d'architecture, il faut encore mentionner la série des *Grands Palais de France* (Versailles, les Trianons, Fontainebleau), les ouvrages de Camille Martin sur l'art roman, gothique et renaissance en France et en Italie, la série de Jean Guiffrey et Pierre Marcel sur la *Peinture française* ainsi que leur *Inventaire illustré des dessins du Musée du Louvre et du Musée de Versailles* (8 volumes). Enfin on ne saurait oublier les belles réalisations que sont *Le Vieux Paris: Souvenirs et vieilles demeures* (fig. 5) publié sous la direction de G. Lenôtre, ou les ouvrages relatifs à l'architecture du XXe siècle *(Les Hôtels de voyageurs, Villas et petites maisons)*.

La maison Eggimann était en pleine expansion lorsque survint la guerre de 1914–1918, qui signifia pour l'éditeur la ruine matérielle et l'impossibilité de continuer une édition de luxe inadaptée aux circonstances. Il édita alors des ouvrages plus petits sur des sujets à l'ordre du jour, tels *La Bataille de la Marne* d'Emile Henriot ou *La Campagne française* de René Bazin. Mais, même réduites, les charges étaient trop lourdes, Eggimann n'ayant pu recouvrer les nombreuses créances sur des particuliers morts, disparus, déplacés ou ruinés, notamment en Russie et dans les Balkans. C'est le cœur gros qu'en septembre 1919 il dut se résigner à céder son affaire à Albert Morancé, mettant par là un terme à son activité d'éditeur.

E Marque de l'imprimeur Thielman Kerver reprise par Eggimann comme enseigne de sa librairie «A la Licorne».

Contraint d'abandonner un métier qui lui était si cher, il se tourna vers la librairie ancienne: c'était revenir, fort du savoir et de l'expérience acquis au cours des ans, à un domaine qu'il avait déjà abordé au début de sa carrière. En 1922, Eggimann ouvrit, 67, rue de Seine, une boutique à l'enseigne du «Vélin d'Or». Il quitta cet emplacement en 1927 pour venir s'installer à proximité, 12, rue Bonaparte, au premier étage d'un immeuble du XVIIIe siècle, ancienne demeure du trésorier du couvent des Augustins. L'enseigne de sa nouvelle librairie «A la Licorne» reproduisait la marque du célèbre imprimeur parisien du XVIe siècle Thiel-

man Kerver (fig. E). Eggimann signalait par là son admiration pour la production des imprimeurs des XVe et XVIe siècles dont il était rapidement devenu l'un des meilleurs spécialistes.

Les amateurs d'ouvrages anciens et précieux, de reliures aux armes, de manuscrits, autographes et documents historiques étaient chaleureusement reçus à «La Licorne». L'inépuisable érudition du libraire, son extrême courtoisie, sa conversation d'un intérêt constant avaient fait de son bureau le rendez-vous de nombreux érudits, écrivains et artistes qui venaient pour le plaisir de causer avec lui, de Mathias Morhardt à Sacha Guitry, en passant par Gabriel Hanotaux et Alfred Cortot, sans oublier ses deux meilleurs amis, l'historien de l'art Théodore de Wyzewa et le bibliophile genevois Frédéric Raisin.

La librairie de la rue Bonaparte, située au premier étage, n'était signalée aux passants que par deux vitrines murales à la droite du portail d'entrée. Pour se faire connaître des collectionneurs, Charles Eggimann ne pouvait donc employer qu'un seul moyen: éditer et diffuser régulièrement des catalogues à prix marqués. Il en faisait paraître quatre à cinq par an comportant en moyenne 300 pièces, toutes décrites et analysées avec le plus grand soin. Ces catalogues, dont les références bibliographiques étaient du plus grand intérêt, constituaient pour les collectionneurs et bibliothèques d'Europe et d'Amérique des instruments de travail de premier ordre.

Eggimann était soucieux de voir la librairie «A la Licorne» lui survivre. Il sut communiquer son goût des livres anciens à son jeune collaborateur Christian Roux-Devillas qui, en décembre 1938, racheta le fonds et le nom. Il vaut la peine de relever que, quarante ans après, la librairie fondée par Eggimann est toujours dans les mains compétentes de M. Francis Roux-Devillas, frère et associé de Christian.

Libraire tourné vers le passé, Eggimann était tout naturellement devenu un collectionneur passionné des témoins de l'histoire. Sa remarquable collection de dessins qui allaient de Giotto au Perugin, à Raphaël, Holbein et Dürer n'avait d'équivalent que l'ensemble unique de documents relatifs au protestantisme qu'il avait réunis au fil des ans.

Au terme de ce rapide survol d'une longue vie consacrée au livre et à l'œuvre d'art, ce qui frappe, c'est le sens de la communication exercé à tous les niveaux. Parisien ou Genevois, libraire, éditeur, imprimeur ou collectionneur, patron, père de famille ou ami, Charles Eggimann a été constamment préoccupé par le souci de relier les hommes soit entre eux, soit, par le truchement du livre, aux générations et aux siècles qui nous ont précédés. Faisant ressortir la beauté et l'intérêt d'une œuvre d'art, d'un livre, d'un manuscrit ou d'un dessin, communiquant son enthousiasme à autrui, il s'est efforcé de redonner vie au passé, de ressourcer un peuple en fortifiant ses racines. C'était déjà l'idéal des humanistes: il les admirait et a su se montrer digne d'eux.

SIGFRED TAUBERT (MAINTAL-HOCHSTADT)

LEIPZIGER ERINNERUNGEN

Sigfred Taubert ist im internationalen Buchwesen durch die Frankfurter Buchmesse, deren Direktor er von 1958 bis 1974 war, und dank seiner Arbeit im Internationalen Buch-Komitee der Unesco (seit 1974) bekannt. Außerdem hat er sich mit Publikationen wie «Bibliopola» und «The Book Trade of the World» (die auch im «Librarium» gewürdigt wurden) einen Namen gemacht. Seine berufliche Laufbahn hat er im alten Leipzig begonnen. Davon erzählt er unsern Lesern.